

Thibault Franc

.....

BIOGRAPHIE

.....

Né en 1976 à Bordeaux près du Jardin Public dont il sciera plus tard les barreaux afin d'y entrer la nuit, lorsque les pelouses sont laissés aux animaux, Thibault Franc est un artiste à l'image de ces espaces urbains, entre sophistication et retour à la nature.

A une époque de désordre croissant et de destruction, il tente de renverser l'entropie, contenir les forces centrifuges, par ses assemblages, images liées ou objets composites. Ce plaisir d'entrechoquer les formes ne s'exerce pas au hasard, mais à travers l'ancrage conscient dans un territoire culturel, au cœur d'une crise de société où l'art et l'intuition peuvent contribuer à proposer un nouveau rapport au monde. Avec ironie face aux problèmes, Thibault Franc fait surgir les étincelles du fantasque et du trivial accouplés, du populaire et du savant. Empruntant aux registres de l'histoire de l'art comme à ceux de l'ésotérisme ou de la science-fiction, il nous restitue une culture ensauvagée, à la fois plus drôle et plus inquiétante.

Depuis 2019, Thibault Franc a quitté la ville pour se confronter à la réalité de la petite paysannerie en Aveyron, confrontant sa curiosité d'artiste à des questions de biodiversité, de paysagisme et d'autonomie. Dans cette proximité colorée avec les plantes, les bêtes, les éléments, le dessin constitue pour lui un lien avec la société des hommes, immensité bruissante et connectée, tout en partageant un regard amusé sur la civilisation vue depuis les forêts.

LA DÉMARCHE

.....

THIBAUT FRANC, OU L'ART DE L'EXTRACTION

Par Catherine Soria, directrice artistique du Centre d'art contemporain intercommunal - Istres
Extraits de la préface du catalogue *Le guerrier mélancolique*, éd. Collectif E3 - Département des Bouches-du-Rhône, 2015

Thibault Franc fait partie d'une génération d'artistes marquée par l'actuelle complexité des arts visuels. Face à un périmètre mouvant, ces artistes ont développé une capacité à interroger la société à travers une œuvre ouverte.

Nomade et cognitive, la démarche de Thibault Franc déploie une pensée en réseau à travers une structure imaginaire ludique. Ses études de philosophie et sa curiosité pour des domaines aussi variés que la botanique, les théories de l'évolution ou la Science-fiction sont la source d'une production foisonnante et polysémique : romans, installations, peintures, conférences... Ces différents centres d'intérêt font de lui un artiste surprenant.

Cette multiplicité, qui apparaît comme déroutante à première vue, s'inscrit dans une démarche productive qui peut se lire à travers deux axes essentiels : la notion de bricolage et celle de l'archaïque contemporain. Ces deux notions permettent de resituer la poly-référence de ses œuvres.

Je reviens à la définition du bricoleur selon Claude Lévi-Strauss* : « *La démarche pratique du bricoleur est rétrospective, il doit se retourner vers un ensemble déjà constitué, formé d'outils et de matériaux ; en faire ou en refaire l'inventaire, et surtout engager avec lui une sorte de dialogue, pour répertorier, avant de choisir entre elles les réponses possibles que l'ensemble peut offrir au problème qu'il lui pose ; tous ces objets hétéroclites, il les interroge pour comprendre ce que chacun pourrait signifier, contribuant ainsi à définir un ensemble à réaliser* ».

*Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Plon, 1962

Thibault Franc est à l'affût de messages et de signes, il aborde la création comme un trésor d'idées, collectant un certain nombre de matériaux : objets, jouets, fragments d'images qui deviendront constitutifs de l'œuvre. L'artiste articule entre eux ces différents éléments, précontraints, car il subsiste dans chacun d'entre eux un sens résiduel lié à leur utilité première, ce qui actionne un langage associatif.

Thibault Franc explore l'art de fabriquer ou plutôt d'extraire la quintessence, il expérimente différentes matières en interrogeant leur représentation jusqu'à la conversion. La problématique de la fabrication est ultra-présente dans son premier roman *Brico-Relais*. Dès le premier chapitre *Ressemelage*, il diffuse un vocabulaire de connexion, une vision qui permet d'extraire du langage, à travers le terme de bricolage, le sens profond de la création et ses errances manuelles. Mais surtout à travers cette fascination du personnage de Lazare pour ce magasin d'outillage, l'auteur se charge d'extraire la beauté du trivial. Un exercice de style qui le conduit hors de la culture bourgeoise de l'art, et pose les jalons d'une réflexion sur l'acte même de création.

Cette proximité avec le bricolage a amené Thibault Franc à produire des casques, où chaque pièce est d'abord faite d'une combinaison d'objets en plastique, patinés en un trompe-l'œil tellurique. Cette production convulsive a suivi plusieurs stades pour parvenir à une réalisation en bronze, les *Casques* rudéraux donnant une dimension archaïque et transhistorique à cette série.

La couche profonde de l'inconscient collectif, que Jung qualifie d'«archaïque», est le lieu des archétypes, des «images originelles», restituées par «le vieux mode de penser primitif vivant encore dans nos rêves»**.

Avec des pièces comme *Casse-tête Donald*, *Casse-tête miraculeux* ou encore *Casque de l'âge de pierre*, l'artiste décline une proposition qui télescope le temps et les origines culturelles. Cette fusion permet de penser la modernité comme inscrite dans une spiritualité enfouie, et ce depuis la série des *Incunables* commencée en 2003, livres peints et roulés après de lentes macérations. Car l'archaïque renvoie à l'idée d'une origine hors des chemins du temps, l'artiste jouant de ces turbulences temporelles qui dénotent un goût pour le magique et pour l'allégorie. Thibault Franc établit ainsi un rapport chamanique à la nature, qui s'ouvre sur une philosophie de la vie et de l'inconscient. [...]

Cet intérêt manifeste pour le corps combattant se retrouve en leitmotiv jusque dans ses peintures, ses assemblages et ses écrits traitant apparemment d'autres sujets. Il s'agit en fait d'un schème qui établit un lien étroit entre l'art et la guerre. Thibault Franc nous livre ainsi une pensée fédératrice de sa démarche quand il écrit dans *Lou Can****, revue littéraire niçoise : «L'artiste guerrier devrait aussi s'inspirer de combats plus ouverts ou plus primitifs, des troupes composites de mercenaires ou des escarmouches dans la jungle, d'un art de la guerre réaliste qui fait feu de tout bois et sait exploiter les accidents du terrain, quitte à se salir les mains.»

Dégageant une idée de mouvement et même de progression, il y a là un concept d'envahissement du terrain artistique par une énergie guerrière positive. L'artiste guerrier use de la pratique de récupération et de détournement, en accommodant les restes de l'ordinaire.

Artiste prodige interrogeant le geste de création, Thibault Franc peut faire pousser en terrain hostile. Il pratique ce que l'on pourrait appeler un art rudéral, représentatif d'une valeur culturelle. Une alternative à la fois ludique, expérimentale et symbolique des forces génératrices de la nature.

Catherine Soria, mars 2015

* Thibault Franc, *Brico-Relais*, éd. Confluences, 2009

** Carl G. Jung, *Les racines de la conscience*, éd. Buchet/Chastel, 1971

*** Revue *Lou Can* n°2, 2012

UN JEUNE-HOMME

Par Christophe Massé, commissaire d'exposition pour «Boustrophédon» (Bordeaux)

Thibault Franc est encore un jeune-homme. Un jeune-homme qui va droit dans le mur des espérances, des chagrins, de la beauté renouvelée, des catastrophes évitées de justesse, des tombe(re)aux d'images, de sons, de sensations à recycler pour toujours, nulle part.

Il partage quelque chose de lui, ouvre sa boîte dans laquelle nous pouvons entrer. Il recrache quelque chose, des os, des arêtes, de la douceur. Un temps du Monde perdu, l'autre face de celui retrouvé. Certainement celui qu'il cherche à prendre en entier entre ses bras. Une belle histoire de temps superposé, les choses sous les ongles qui sont de la peinture, l'art de nos intrigues ou de nos passions. Créer pour dévorer, inventorier, englober. Un travail du faire en mouvement, figé pour donner quelque temps à «l'appropriation» ses données dans leur globalité ou leurs fragments.

Revenir sans avoir traversé le désert, la plus belle chose sans doute. Œuvre dans le bouleversement et la quiétude, servie par une couleur omniprésente dans un traitement devenu style, matière à la reconnaissance du partage et facture enluminée, glacis & jus qui sont aussi le Sud avant l'heure.

Christophe Massé, 2016

LAUZE IN PARADISE

Par Thibault Franc, extraits du texte pour l'exposition *Lauze in Paradise*, galerie Réplique, Rodez, 2023

[...] Cette exposition à la galerie Réplique est ma première en Aveyron, et l'une des plus importantes depuis que je me suis mis à restaurer ici une ferme de schiste et de lauze, sur un terrain que je tente de cultiver en permaculture tout en poursuivant mon travail de plasticien. Ce faisant, je suis presque dans le land-art, tellement le lien avec le sol et les êtres vivants y prend la forme d'une expérimentation permanente, à la fois dans l'apprentissage des techniques, quand il s'agit de monter un mur de pierre sèche ou de traiter une ruche contre le varroa, et dans les formes données au paysage, là où le plaisir d'inventer ne pousse pas aux solutions agricoles les plus pragmatiques. [...]

Si je n'ai pas entrepris de déplacer murs et vergers jusque dans la galerie, en revanche les peintures, les dessins, les sculptures présentées ici procèdent toutes de la même façon d'envisager la vie : par des gestes, objets, images, citations combinées, témoigner de l'accumulation des savoirs, des œuvres, des symboles, d'une société de l'abondance excessive, pour donner un sens nouveau à ces amalgames, une efficacité pareille à celle des êtres multicellulaires, en forgeant des armes et des outils adaptés au monde qui vient. Refaire circuler d'anciennes images, en les accouplant avec d'autres trop bien connues, mélanger la culture officielle, savante ou populaire, avec les découvertes des jeunes générations, mêmes, protestations, humours, conscience écologique et politique.

En quittant Arles pour fuir au plus profond des forêts, dans une campagne en déprise agricole, ma famille a voulu retrouver la terre pour la défendre. Le confinement aidant, nous nous sommes perdus dans notre petit paradis aveyronnais, où nous posons pierre sur pierre pour créer un espace accueillant, plutôt que bâtir les murailles d'un domaine ou d'un bunker. Heureusement, c'est par le dessin notamment que j'ai pu conserver un lien avec le bouillon culturel des villes, dialoguer avec l'actualité, contribuer à un avenir en commun, faire société. Et témoigner qu'un autre genre de vie est possible, où s'articulent le plus d'idées, le plus de créatures possibles, comme les animaux paisibles du Paradis terrestre, ou les espèces et les milieux intriqués du jardin en permaculture.

Construire le paradis, voilà peut-être le moyen de ne pas s'y perdre.

Thibault Franc, mai 2023

OK BOOMER

Par Thibault Franc, extraits du texte pour l'exposition *Ok Boomer*, centre d'art contemporain départemental, Château d'Assas, Le Vigan, 2021

[...] Mon travail de plasticien se nourrit des images de la culture internet, mais pas nécessairement des plus iconiques. Je cherche à réassembler tout ce qui peut présenter un tranchant ou une forme de poignée, afin de mieux « saisir » des idées que je puisse soupeser comme on évalue l'équilibre d'un couteau de lancer ou d'une petite cognée. Les images aussi bien que les objets sont ainsi liés ou entrechoqués, selon l'effet survivaliste que je cherche à obtenir, comme un homme perdu sur une île cherche à réorganiser sa survie à partir de fragments de civilisation. Une part de hasard et d'acceptation est nécessaire afin d'être capable de faire « feu de tout bois », et cette recherche est également liée à un territoire, un littoral sur lequel viennent s'échouer seulement certaines épaves, comme à Arles la figure du peintre Vincent Van Gogh.

Cette exposition retrace donc la façon dont j'utilise une forme de récit, et la manière dont circule un fleuve de langage souterrain à travers les œuvres. Ce ne sont pas de vraies histoires, mais plutôt des pré-histoires, des commencements possibles, devant des œuvres qui sont largement heuristiques, déclencheuses de parole et d'échange de savoir. Au croisement de la survie dans la nature et de ces mythologies à demi-mot, j'ai trouvé intéressant de me remémorer des images de l'enfance, celles des illustrateurs hyperréalistes des livres sur la vie des hommes préhistoriques. Dans deux des plus grandes toiles, je viens ainsi relire ces anciennes compositions, celles du choc des silex et celle du chasseur-cueilleur.

Dans la salle centrale du château d'Assas, le terme « Ok boomer » apparaît ainsi nettement, mélangé à la thématique du masque de gangster. Dans l'aile gauche, de petites peintures sur papier et une collection d'objets volants, hachette et casse-têtes, une salle d'armes pour réarmer les esprits. Dans l'aile droite, également des papiers, essentiellement des portraits, accrochés de façon à former un « mur de téléviseurs » comme ceux contemplés par les génies créatifs et les maîtres machiavéliques. Des vidéos viennent compléter le dispositif, dont une de Maxine Zapedzky, artiste invitée également concernée par la puissance du langage, et qui propose une « taille de syllepses ». Ainsi des mots et des choses pourront peut-être jaillir une étincelle, pour mettre ce soir le feu à la chaise de Van Gogh, nous réchauffer et nous donner le cœur d'enfanter un nouveau monde.

Thibault Franc, 2021

CÉSAR, FACES À FACE

Par Thibault Franc, texte pour le catalogue de l'exposition *César, Faces à Face*, château des Adhémar, Musée d'art contemporain, Montélimar, 2019

Il est tentant de rapprocher mon travail de celui de César à travers le prisme du déchet matériel. Ces fragments, ces objets, cette matière pauvre permettraient ainsi de reconstruire, par assemblage, la figure populaire de l'animal, des totems nus, archétypes agréables, plaisants aussi par leur capacité à choquer (très temporairement) le « bourgeois ». Cette critique plutôt décorative de la société de consommation va ainsi de pair avec l'affirmation d'une précarité pittoresque, assumée par l'artiste, jouant à l'envi sur la caricature d'un sud fantasmé, gouailleur, coloré, un peu canaille.

Si je veux bien admettre que je travaille à partir du déchet, et les mains dans la matière, c'est à condition d'avoir à l'esprit que le déchet a bien changé depuis l'après-guerre, que la matière n'est plus seulement terre ou métal, plastique ou crayon. Nous consommons certes toujours davantage d'objets, et de matières premières, mais ce qui a le plus augmenté, c'est le flux vorace d'images, et d'objets immatériels, avec en parallèle des impacts invisibles plus pernicious que les anciennes pollutions, celles des seules épaves de voitures, ou des bouteilles plastiques sur les plages, dont on était soulagé qu'elles finissent par disparaître. On sait aujourd'hui que c'est tout l'inverse, que la pire pollution commence lorsque les objets se fragmentent et ne nous frappent plus visuellement, et que le mode de

vie « nomade » du streaming dématérialisé, est en réalité celui des monstrueux data-centers dévorant l'énergie du monde à coup de bit et de climatiseurs.

Nous vivons au centre d'un maelstrom d'images avalées et rejetées, presque une explosion, prête à rejeter quelques élus vers le refuge de Mars. Par mes sculptures, je cherche à créer de petits contre-feux à cette dilatation générale, des planètes avec leur gravité propre, des implosions au ralenti, tenant encore réunis les fragments d'un monde au bord de la dissolution. Une clinique pour soigner et relâcher dans la nature les traces de notre société, ensauvagées, mutantes, porteuses de survie.

C'est par ce bricolage, où César trouvait une filiation avec Picasso, que je le rejoins à mon tour. Par le pragmatisme plus que par le seul matériau. Un travail obsessionnel parfois soulagé par le jeu avec les débris, les mots, le trait ; le désir permanent de trouver localement des solutions concrètes, en faisant mine de ne pas répondre aux grandes questions du monde. En mimant la stupidité. La vidéo que je propose en regard des sculptures est elle-aussi un assemblage, une « salade César », mélange complexe de boniments, d'erreurs, et de pépites, autour de cette bêtise assumée par l'artiste en son atelier, capable d'effectuer « un certain travail » en n'étant « pas trop intelligent ».

Si les objets traditionnels en bois, et les jouets en plastiques, me semblent porter toutes les formes du monde, formes liantes, éducatives et initiatrices, les vidéos de la plateforme Youtube me paraissent les nouveaux déchets qu'un César pourrait contempler en roulant de sa périphérie vers le centre, de Marseille vers Paris, dans les casses automobiles au bord des routes. Youtube est un égout à ciel ouvert où s'écoule toute cette lumière colorée, ces boules à facettes télévisuelles, des documentaires de l'Ina aux bandes-annonces contemporaines, des recettes de cuisine aux publicités oubliées, vaste fondue mal digérée, qu'il faut découper, ordonner, remâcher longtemps pour y chercher un sens caché, comme un haruspice penché au dessus des intestins de l'animal sacrifié. Le monde entier doit alors pouvoir tenir dans un espace restreint, une capsule que l'on puisse un jour à nouveau dilater, dans un mouvement de respiration qui ressemble à celui des civilisations. La sculpture est alors un piège pareil à celui du Cheval de Troie laissé par les Grecs, une offrande aux dieux et un autel vaudou, grande silhouette animal attirante pour le spectateur, qui laisse ouverte la porte de sa psyché à une armée de signes recombinaisonnés. Derrière une façade populaire et humoristique, le texte peut alors déployer sa ruse têtue, une métis réellement méditerranéenne pour conquérir la cité et jeter le trouble dans l'imaginaire. Comment distinguer le passé, l'avenir ? Quelle archéologie pour le futur ? Quand sommes-nous, sur un fil tendu entre Antiquité et science-fiction ? Face à un monde blasé, hypersophistiqué et centralisé, quelle matière vivante pouvons-nous réussir à réactiver, ferment levain, fervente rébellion, enfants sauvages des friches, des périphéries ? César vivait chacune de ses créations dans l'instant, c'est ce goût de l'action, ce sens de la vie que nous devons retrouver.

Thibault Franc, 2019

THIBAULT FRANC
Rieu Cros - 12550 Plaisance
06 65 25 34 15
tibkobold@yahoo.fr